

Liefooghe, Christine

Conference Paper

The Creative City: an Utopia or a model of development ?

50th Congress of the European Regional Science Association: "Sustainable Regional Growth and Development in the Creative Knowledge Economy", 19-23 August 2010, Jönköping, Sweden

Provided in Cooperation with:

European Regional Science Association (ERSA)

Suggested Citation: Liefooghe, Christine (2010) : The Creative City: an Utopia or a model of development ?, 50th Congress of the European Regional Science Association: "Sustainable Regional Growth and Development in the Creative Knowledge Economy", 19-23 August 2010, Jönköping, Sweden, European Regional Science Association (ERSA), Louvain-la-Neuve

This Version is available at:

<https://hdl.handle.net/10419/118865>

Standard-Nutzungsbedingungen:

Die Dokumente auf EconStor dürfen zu eigenen wissenschaftlichen Zwecken und zum Privatgebrauch gespeichert und kopiert werden.

Sie dürfen die Dokumente nicht für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, öffentlich zugänglich machen, vertreiben oder anderweitig nutzen.

Sofern die Verfasser die Dokumente unter Open-Content-Lizenzen (insbesondere CC-Lizenzen) zur Verfügung gestellt haben sollten, gelten abweichend von diesen Nutzungsbedingungen die in der dort genannten Lizenz gewährten Nutzungsrechte.

Terms of use:

Documents in EconStor may be saved and copied for your personal and scholarly purposes.

You are not to copy documents for public or commercial purposes, to exhibit the documents publicly, to make them publicly available on the internet, or to distribute or otherwise use the documents in public.

If the documents have been made available under an Open Content Licence (especially Creative Commons Licences), you may exercise further usage rights as specified in the indicated licence.

The Creative City : an Utopia or a model of development ?

Author : **Christine LIEFOOGHE**

Senior Lecturer in economic and urban geography

Laboratoire TVES (E.A. 4477) / MESHs (USR 3185)

UFR de géographie et aménagement, Université de Lille 1,

Avenue Paul Langevin, Cité scientifique, 59655 Villeneuve d'Ascq cedex

Mail : christine.liefooghe@univ-lille1.fr

Tel : + 33 (0)6 83 70 05 84

Special Session : Creative Regions

[Work in progress for the english and longer version. Here is a french version published in the review :

LIEFOOGHE C., 2009, La ville créative : utopie urbaine ou modèle économique, *L'observatoire. La revue des politiques culturelles*, n°36, p. 34-37.]

Abstract :

In a competitive world, nations, regions and cities need new models of development. They often attempt to reproduce the success of the Silicon Valley, the regeneration of Bilbao thanks to the Guggenheim museum, or the emergence of a cultural district as Soho in Manhattan. But what are the secrets of the success ? Researchers try to find an answer, and some of them offer to the stakeholders some models. In an uncertain world, theories and models presented as toolkits for economic development or urban revitalization are appealing to the policy-makers. So the “creative city” model is one of the different urban schemes of development, such as the “technopolitan city” in the 1980s, the more selective “global city” model, the “sustainable city”, and the “digital city” focused on Internet technologies. But when they attempt to reproduce one of these models, the stakeholders often forget the historical and geographical context of their region or city. They imagine the future according to an ideal, whatever it is : the model can become an utopia.

The thesis of Charles Landry (2000) and Richard Florida (2002) are presented by their authors as toolkits for the future of advanced nations, the Creative City for Urban Innovators on the one hand, the “3 T Theory” on the other hand. The political interest for creativity and its impact on economic and urban development could be questioned through the analytical grid of utopia and ideology (Mannheim, 1929 ; Ricoeur, 1997). The model(s) of the creative city is (are) ambivalent : on the one side, a capitalist interpretation (competitiveness, urban growth, gentrification), on the other side a social model for viable communities (tolerance, identity, cultural democracy, new governance). But it is also possible to compare the “creative city” model(s) to some famous Urban Utopia, such as the vision of A. Huxley, E. Howard, Le Corbusier, or to the sociological analysis of Jane Jacobs (1969). The debate focuses on the role of city centres versus urban peripheries, on the functional city versus diversity of urban functions, and on the efficiency of urban planning in order to create a “creative city”.

Text in French

Dans un monde déstabilisé par la mondialisation, les crises du capitalisme et les incertitudes environnementales, les acteurs sociaux, économiques et politiques sont à la recherche de nouveaux modèles de développement. Mais du modèle à l'utopie, il n'y a parfois qu'un pas, quand le désir de s'inventer un futur plus rassurant fait fi de l'analyse des contextes historiques et géographiques. Côté modèle, des initiatives visent, par exemple, à reproduire le succès de la Silicon Valley, d'un écoquartier ou du musée Guggenheim de Bilbao. Côté utopie, des acteurs institutionnels, voire des chercheurs, transforment ces modèles en y projetant leur idéal de développement économique, d'harmonie sociale et d'ordre politique. Mais, dans un monde idéal, l'imaginaire n'a de limites que celles qu'on lui donne. Dans le monde des hommes de chair et de sang, la diversité des cultures, la complexité des relations humaines et la joyeuse incertitude de la vie donnent aux modèles et aux utopies une toute autre destinée.

La « ville créative », version territorialisée de l'économie créative, s'ajoute ainsi à la liste régulièrement renouvelée des modèles de développement urbain. Dans les années 1980, la ville technopolitaine parie sur la recherche et les industries de haute technologie pour contrer la concurrence des pays à bas coût de main d'œuvre. Puis le développement de la finance internationale a fait naître le modèle, plus sélectif, de la « ville globale ». Plus récemment, les questions environnementales ont fait émerger le modèle de la « ville compacte » et l'utopie de la « ville durable », tandis que la diffusion des technologies de l'Internet permet d'imaginer des « villes numériques ». Paradigme environnemental et paradigme des technologies de l'information et des communications se déploient en parallèle d'un paradigme de la culture, celui qui structure les études sur les industries créatives, les quartiers culturels et les villes créatives. A priori, parler d'économie créative et des conditions urbaines qui favorisent son développement relève moins du genre de l'utopie que de modèles conceptualisant un type d'évolution des villes industrielles. Et de fait, la notion de « ville créative » émerge dans les milieux universitaires des années quatre-vingt dix, au Royaume-Uni et aux États-Unis. L'échelle d'analyse n'est pas la même, mais les deux approches convergent quant aux recommandations faites aux politiques pour faire entrer leur ville dans l'ère de l'économie de la connaissance et de la créativité. Ce passage de l'analyse scientifique aux politiques d'aménagement et de développement transforme le modèle de la « ville créative » en utopie urbaine sur laquelle s'appuient à leur tour des stratégies de marketing urbain. Nous souhaitons dans ces quelques lignes montrer à quel point ce modèle, comme bien d'autres souvent, est sujet à différentes interprétations, voire est devenu le support d'idéologies et d'utopies sous-jacentes et contradictoires¹. On peut d'ores et déjà distinguer quatre champs dans lesquels se développent ces imaginaires :

- une utopie économique : compétitivité mondiale, image et attractivité des villes ;
- une utopie sociale : appartenance, identité, inclusion sociale, dialogue interculturel ;
- une utopie politique : communautés, démocratie participative, nouvelle gouvernance ;
- une utopie culturelle : de la démocratisation culturelle à la démocratie culturelle ; la créativité n'est pas l'expression d'un don naturel réservé à quelques uns.

Utopie ou idéologie, la frontière entre les deux genres est parfois subtile, et varie selon la représentation que chaque personne se fait de l'ordre établi qui lui convient. Le lecteur pourra

¹ Nous reprenons ici la distinction faite par le sociologue Karl Mannheim, en 1929, entre l'idéologie comme système de représentations qui vise à la reproduction de l'ordre établi, et l'utopie comme imaginaire social visant la rupture de l'ordre établi. On est proche de la définition que Paul Ricoeur donne de l'utopie, comme fonction d'exploration du possible (*L'idéologie et l'utopie*, 1997).

sans surprise contester l'interprétation que nous proposons de l'usage de la notion de « ville créative ».

Revenons d'abord sur les deux modèles proposés par les chercheurs anglo-saxons. Le britannique Charles Landry travaille à l'échelle de la ville et des transformations du paysage urbain, tandis que l'américain Richard Florida analyse les corrélations statistiques entre la performance économique des villes et l'importance dans ces villes d'une catégorie de population qu'il nomme « classe créative ». Alors que Richard Florida travaille les données économiques et démographiques à l'échelle des aires métropolitaines américaines, Charles Landry nous montre la régénération par la culture des villes industrielles du Nord de la Grande Bretagne. D'autres travaux, en Europe, aux Etats-Unis et même en Chine, confirment l'existence d'un modèle de régénération de ce genre : des quartiers industriels abandonnés sont réinvestis par des artistes en recherche de locaux peu chers, vastes, modulables et habitables ; la vie artistique et les échanges entre créateurs et amateurs attirent des outils de diffusion des œuvres, comme des galeries, voire des équipements culturels publics, ainsi que des activités offrant des lieux de rencontre et de loisirs, comme les bars, les restaurants et les *night clubs*. La redécouverte de ces quartiers populaires par des classes moyennes cultivées en recherche d'émotions nouvelles peut les inciter à venir s'y installer. L'attractivité retrouvée de ces quartiers entraîne à son tour une gentrification de la population et une revalorisation foncière et immobilière. Les artistes sont alors souvent contraints de quitter le quartier et sont remplacés par des activités créatives, telles la publicité, la production multimédia ou le design, qui peuvent supporter l'augmentation des loyers. Et le cycle recommence dans un autre quartier en déclin économique. L'analyse des quartiers culturels et districts créatifs rejoint celle de la « classe créative » de Richard Florida sur deux points. Le premier point est que les artistes, professions intellectuelles et autres créatifs recherchent des espaces qui répondent à leurs besoins personnels et professionnels, en l'occurrence des lieux d'animation culturelle propices à l'échange d'idées et au partage d'émotions, qui permettront l'émergence apparemment fortuite de nouvelles combinaisons d'idées. Le second point est la capacité qu'ont eu ces deux chercheurs à inscrire leurs travaux dans l'économie de la connaissance, en vendant presque à l'échelle du globe leur théorie et les préconisations politiques qu'ils en tirent. De sorte qu'aujourd'hui leurs études font référence dans le monde de la politique économique et de l'aménagement, même si nombre de recherches scientifiques en ont montré les limites opérationnelles, voire méthodologiques et conceptuelles. Le succès de ces thèses vient de ce qu'elles proposent une nouvelle vision de la ville, un futur possible qui s'est transformé en une utopie politique et urbaine, moteur de l'action politique, au risque d'engendrer des inégalités économiques et sociales.

Une première lecture critique du modèle de la « ville créative » porte sur son ambivalence, tantôt nouvel avatar du capitalisme libéral mondialisé, tantôt prototype de société communautaire viable. Côté idéologie libérale, l'émergence des villes créatives repose sur la création d'avantages comparatifs à l'échelle internationale, ici les industries créatives, l'archétype étant le cinéma hollywoodien. Ces avantages comparatifs sont en permanence remis en question par la concurrence entre territoires, y compris pour Hollywood quand la main d'œuvre créative est moins chère au Canada ou au Maroc. L'utopie d'un modèle économique qui assurerait une croissance à long terme trouve déjà ses limites dans les villes qui ont amorcé le virage créatif il y a moins de vingt ans. Néanmoins, les villes rivalisent de nouvelles stratégies culturelles susceptibles d'attirer la « classe créative », ces « talents » qui vont créer de la valeur ajoutée grâce à leurs capacités créatives. Dans le domaine de la finance internationale, la distribution de bonus aux *traders* est le symptôme, au sens clinique du terme, de cette course à l'attractivité entre les territoires, quitte à faire fi de l'accroissement

des inégalités sociales qui se creusent. On devine les risques d'implosion d'un système qui généraliserait les très hauts revenus d'un certain nombre de « talents » au détriment des populations qui n'ont pas de capacités créatives valorisables par les entreprises en milieu très concurrentiel.

A l'inverse de ce modèle de la ville créative très centré sur le développement économique, certaines approches insistent sur le volet cohésion sociale des communautés créatives. Les « talents » ne sont plus le cœur de la dynamique. Ici, les artistes représentent l'avant-garde non seulement culturelle mais aussi sociale, voire politique, des transformations urbaines. En dehors des quartiers culturels où les communautés d'artistes revendiquent effectivement une forme de résistance au capitalisme culturel, les discours des édiles municipales mettent en avant le rôle social des artistes dans des quartiers socialement et économiquement défavorisés, et appuient financièrement des opérations d'échanges culturels entre artistes et habitants : la valorisation du potentiel créatif de chacun au profit du développement personnel et de l'harmonie sociale. La revalorisation économique et paysagère du quartier est quant à elle acceptable tant qu'elle ne dérive pas vers une gentrification qui remplace les artistes et les populations défavorisées par des créatifs et la classe moyenne très qualifiée à hauts revenus. La diversité culturelle, au sens ethnologique cette fois, est favorisée, au nom de l'interconnaissance, et non pour la valeur économique potentielle du cosmopolitisme prôné par Richard Florida. Certaines approches de cette « ville créative pour les citoyens » intègrent même une réflexion sur la ville durable au sens écologique du terme. Enfin, la version la plus récente des propositions de Charles Landry plaide pour une gouvernance créative, qui développe une vision du futur de la ville, autour des notions de partenariat, de diversité culturelle, de démocratie participative, d'expérimentations sociales et institutionnelles. Cette vision communautaire et sociale de la ville créative a moins de cohérence idéologique que la version libérale de la ville comme terreau de l'économie créative capitaliste. Il s'agit plus de tendances perceptibles dans les discours, d'une utopie politique et urbaine en quelque sorte. Il existe certes des expérimentations à travers le monde, mais qui résistent difficilement au rouleau compresseur de la gentrification.

Le paradoxe fondamental de la « ville créative » repose sur le statut conféré à la créativité. S'agit-il d'une capacité partagée par tous, et que des politiques de formation, artistiques par exemple, peuvent encourager, au profit d'une société plus harmonieuse, d'un épanouissement des individus ? Ou bien s'agit-il d'un talent exceptionnel valorisé par un travail acharné, voire d'un don de la nature réservé à quelques uns, celui-là même que le capitalisme cherche aujourd'hui à transformer en valeur ajoutée ? En dépit des apparences, l'opposition n'est pas entre idéologie capitaliste libérale et utopie sociale rénovée. Ou plutôt, si l'économie créative continue de se développer sur ces principes de concurrence exacerbée entre les « stocks de talents » des territoires, le modèle de la ville créative dans sa version communautaire et sociale deviendra une utopie dont l'horizon de réalisation sera de plus en plus lointain. Le capitalisme va continuer sa trajectoire classique d'exploitation des ressources rares, c'est-à-dire pour le moment la créativité des ingénieurs pour les innovations technologiques et la créativité artistique pour la création de contenus culturels. La convergence est même amorcée entre l'économie créative, l'économie numérique et l'économie dite « verte ». Parions que l'économie créative ne sera plus seulement le champ de l'économie culturelle mais que les stratégies créatives issues de ce type de capitalisme essaieront dans l'ensemble de l'économie pour répondre aux défis environnementaux et sociaux. Y aura-t-il alors assez de « talents » pour y répondre ? Soyons utopique et imaginons qu'il faudra bien développer les capacités créatives d'une plus grande part de la population pour y répondre. Restons réaliste, ou pessimiste, quand on sait que la diminution de la rareté d'une ressource en réduit toujours

la valeur économique dans le système capitaliste. La connaissance et la créativité comme source de métiers rémunérateurs, voilà peut-être une utopie à venir !

L'ordre capitaliste a donc sa logique économique et territoriale. La « ville créative » qui privilégie la valorisation économique des individus peut être lue comme le *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, où une caste dirigeante de « talents » mènerait une caste de créatifs formatés par l'industrie culturelle et acceptant de bonne grâce leur servitude. A l'inverse, la « ville créative » qui privilégie le lien social et communautaire relève de l'utopie car elle remet en cause l'ordre capitaliste. Mais le propre de la créativité n'est-il pas de transcender les normes ? Le modèle du quartier culturel, dans ses premières phases de développement, est une forme d'auto-organisation à partir de l'anarchie initiale des quartiers industriels en déclin. La culture y imprime un nouvel ordre idéal, et la forme architecturale de ces morceaux de ville est le signe urbain de la société qui s'y est construite. Si E. Howard avait inventé la ville utopique des cités-jardins pour contrer l'anarchie de l'urbanisation lors de la révolution industrielle, la « ville créative » initiée par les artistes redonne le beau rôle aux centres urbains, comme le décrit la sociologue Jane Jacobs dès les années soixante. La ville permet la créativité grâce aux rencontres éphémères et aléatoires, si l'ordonnement du tissu urbain offre des lieux qui les autorisent. A l'opposé des principes de la ville fonctionnaliste de la Charte d'Athènes, la ville créative n'existe aussi que par la mixité des fonctions. Pourtant, il ne suffit pas de planifier la mixité fonctionnelle et sociale pour qu'émerge un milieu créatif, et les opérations d'urbanisme créent souvent, en matière de ville créative, des coquilles vides. La faille vient peut-être de ce que les politiques s'inspirent de modèles élaborés dans des situations historiques et géographiques particulières, comme celles des grandes villes américaines. L'utopie est de croire que ces modèles peuvent être dupliqués. L'espoir vient des artistes et créatifs qui inventent des futurs possibles et sont la respiration de sociétés urbaines souvent prêtes à se refermer sur l'ordre établi.

References (for the english version)

- AMBROSINO C., 2008, « La ville créative, un nouveau paradigme ? Perspectives londoniennes », *Revue Urbanisme*, n° 362, p. 58-62.
- FLORIDA R., 2002, *The rise of the creative class*, New York, Basic Books, 434 p.
- HARVEY D., 2000, *Spaces of Hope*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- JACOBS J., 1969, *The Economy of Cities*, New York, Random House.
- JONAS O., 2003, *Rêver la ville. Utopies urbaines : de la cité idéale à la ville numérique*, La Documentation Française. [<http://www2.urbanisme.equipement.gouv.fr>]
- KUPIEC A., 2006, *Karl Mannheim. Idéologie, utopie et connaissance*, Paris, Editions du Félin, 164 p.
- LANDRY C., BIANCHINI, 1995, *The Creative City*, London, Demos.
- LANDRY C., 2000, *The creative city—a toolkit for urban Innovators*, London, Earthscan Publications.
- LEVINE M.V., 2004, « La « classe créative » et la prospérité urbaine : mythes et réalités », Conférence présentée à Montréal : *Villes Régions Monde*, INRS-Urbanisation, Culture et Société, 33 p.
- LIEFOOGHE C., 2009, La ville créative : utopie urbaine ou modèle économique, *L'observatoire. La revue des politiques culturelles*, n°36, p. 34-37.

RICOEUR P., 1997, *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Editions du Seuil, coll. Points-Essais, 418 p.

VIVANT E., 2009, *Qu'est-ce que la ville créative ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 92 p.

